

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[La Chapelle Saint-Eloi, ce 16 août 1848, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

La Chapelle Saint-Eloi, ce 16 août 1848, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Vie domestique \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote29, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), La Chapelle Saint-Eloi, ce 16 août 1848, Amélie Lenormant à François Guizot, 1848-08-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8769>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLa Chapelle Saint-Eloi (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 05/07/2025

29 / r.p.

à la Chapelle St. Elie ce
16 août au matin.

j'attends toujours votre réponse, et les nouvelles
pour savoir si vous permettez que Sidie
fasse le voyage de St. andrews.

M. des Eclairs notre homme, qui va en France
certainement bien, allant faire un voyage
en Angleterre, se profite de cette circonstance
pour faire enlever d'une manière douce
au moins jusqu'à Londres les diverses
lettres que j'ai jointes à ce paquet. J'espère
m'a été apporté par Larigue la veille
et son départ pour la campagne. Je sais
qu'il allait fonder un journal, j'aurais
même la chance assez avancée pour
pouvoir lui en parler à lui-même,
mais il m'a répondu que ce n'était
encore qu'une idée assez vague et
sans preuve qu'il pourrait faire
pour trois mois au moins.

j'ai quitté Paris mai-même samedi
19 août. Mon train de voyage

2
Stables ni le relais ne demeure à son poste.
cette petite absence lui a été possible à cause
de dimanche et de la fête d'aujourd'hui
18 août, jour de l'Assomption. Car du reste
jamais sa chaîne n'a été plus constante.
Il est après ces conservateurs uniques des
cabinets des médailles et antiques. Le
conservateur adjoint M. Duménil se
mène à la campagne, le premier
employé a été gravement blessé à la
tête cinq semaines de juin et ce plusieurs
mois ne fera de service. M. Lecomte
reste seul avec un dessinateur et un
employé.

J'ai vu M. Pissotry deux fois dans la
semaine qui a précédé mon départ, il
m'a remis deux lettres que j'avais écrites.
Il s'inquiète avec une vraie sollicitude
d'amis de vos nouvelles de vivre dans
le pays si cher que vous habitez.
Il me dit qu'il n'osait vous en parler
parce que vous même ne lui en
parliez pas, et le rassure que vous

inspirez à ceux
le plus tendre
qu'on n'est
de nos vœux
le bonheur de
pauvre petit
bien des choses
de vous de
si s'il est de
liquet nous
cette république
de siège sub
pouvant la
qu'inspire
général la
fondée des
dans lequel
quelque
régime, le
si ce n'est
vous qu'il
que vos amis
et la fête

son poste.
 et à cause
 d'une haine
 car du reste
 c'est.
 rigueur de
 des. le
 sans se
 muer
 l'été à la
 de plusieurs
 d'un moment
 et me
 dans la
 tout, il
 un message.
 multitude
 iore dans
 l'abstention.
 ne parler
 et en
 en vain

inspirer à ceux même qui vous aiment
 le plus tendrement faire quelque chose
 qu'on n'aurait pas eu l'effort de vous parler
 de ses intérêts et d'argent. Si j'avais
 le bonheur de connaître avec vous une
 pauvre petite demi-heure il y a
 bien des choses que je ne pourrais
 de vous demander, ce par exemple:
 si l'état de chose dans lequel, vous
 lequel nous vivons se prolonge. Si
 cette république protégée par l'état
 de siège subsiste, les deux choses
 peuvent la faire durer: la confiance
 qu'inspire le caractère personnel du
 général Cavaignac, et la routine bien
 fondée des divisions, de l'habileté
 dans lequel nous jeterais toute l'autorité
 quelconque pour établir tout autre
 régime, bonaparte, Louis V ou autres.
 Si l'état se prolonge toujours
 nous qu'il vaille tout de ses couronnes
 que ses amis avec toute la prudence
 et la fâche qui doit servir une

29 / 2p.

simplement faite avec votre avis, si n'est en
votre nom, s'empêcher de vous faire
rendre deux choses qui vous sont
strictement dues, votre traitement de
l'institut, votre pension de retraite
ou du moins la moitié de votre
traitement de professeur?

Évidemment le procès qui concerne les
anciens ministres ne peut aboutir qu'à
une ordonnance de non lieu. quand elle
sera rendue, rien ne s'opposera à ce
que vous rentrez en France, et certes
vous n'y trouverez pas l'opinion
hostile. Vous passerez le premier
hiver au val d'Aix; j'en pourrai
mais j'aurais bien été d'avis que vous
louiez la villa Lidoque pour une année
à dater du 1^{er} octobre prochain.

l'habitation consistera une maison.
suffisante sur que quelque coin qu'on y
mette, le coulage d'une maison
non habitée n'empêche pas que les

j'attends toujours
pour savoir
faire le voyage
M. des États
connaissent bien
en anglaise, je
pourrais en
au moins j'en
lettres que je
m'a été appor-
té par le paque-
bot qu'il arrive
même la chaise
pourrais lui
mais il m'a
envoyé qu'une
pour preuve
pour l'avis
j'ai quitté
19 août. M.

29 suite

5

mais j'en ai vu que tout s'abyme.
 la jeunesse résiste à former la biblio-
 -thèque. j'en ai vu y cherchons.
 andré en veut une vraie maison.
 il s'attachera à Paris. dans le
 premier moment il y vivait en train
 s'imaginant qu'il était l'objet de la
 surveillance de la police. il a repris
 courage. il nous en racontait de sa vie
 d'une manière qui ne touche. il
 attend que je lui transmette vos
 lettres. Je n'ai vu le baron M. Jeanne.
 il m'a fait dire qu'il viendrait me
 faire une visite. il a le desir de trouver
 à qui parler de ses idées.

Je n'ai dit que les normands
 ne sont pas républicains. ils ne le
 sont pas assez, vraiment.

imaginer. Mais que M. Dupont
 n'a été nommé dans la commune de
 Rougemont, membre du conseil
 municipal qui au second tour de
 scrutin, se trouve avec le bénéfice de

l'âge, car il avait le même nombre de valets
qu'un autre individu. Son passage
au gouvernement provisoire lui a
calmé tous les esprits, il n'osait
revenir habiter ce pays-ci.

J'ai laissé ma pauvre tante toujours
profondément triste, j'espère bien
peu qu'elle me rejoindra ici. Elle s'agite
beaucoup de la publication des
Mémoires de M. de Chateaubriand,
sans y rien faire. C'en est une anguille
à une infirmité bien pénible.

J'ai laissé à M. de Montaubert
le numéro du quarterly review. Il mérite
cette attention de vous. L'un de ses amis
il dirait chez nous avec deux autres
représentants et il nous a bien amusés,
en disant que lorsqu'il lisait les
numéros de la revue rétrospective
où se trouvaient de vos lettres ou
de vos dépêches, il se demandait
si vraiment nous avions tenu

avec ces ho
pus plus
grand succès
miserable
mon mari a
lui, mais
pauvre sa
sageur
M. Pasquel
nouveau
le ch. s'est
apportant
lui appa
pauvre le
bien voulu
pas sau
premier
s'en un
cause beau
justifié
le caract

le vaip
passage
à lui a
l'ascende
ce.

et toujours
me bien
elle s'agite
des
biens,
me angaise
si bien.
me bien.

D. il m'ait
servies
long autres
bien amies,
ce les
pustive
tous de
grandes
et s'en

avec ces hommes. Ici, si ce n'est
pas plutôt des hommes du
grand siècle que ^{des} hommes de nos
misérables temps. Plus savy que
mon mari a une vive amitié pour
lui, mais j'ai beaucoup de peine
pour sa conservation et pour
sa personne. il me très aimable.

M. Pasquier et M^{me} de Trignies
veniment à Paris le 1^{er} octobre.
Le ch. s'est établie une royale dans un
appartement d'une maison qui
lui appartient.

Jeant le nouveau qu'on vous avy,
bien voulu aider à faire le futur
pas pour la magistrature, devant
premier conseil général à Orléans.
C'est un avancement qui nous
cause beaucoup de joie, ce que
justifie parfaitement le mérite
et le caractère de l'homme.

8
active maintenant: donnez - nous de
vos nouvelles. ici comme partout,
dans le calme de cette note si riante
nature comme dans les terribles
émotions des bouleversements
politiques, nos cœurs sont si
bien occupés et nous occupent
une grande place dans nos pensées.
j'embrasse tendrement vos enfants.
nous ririons bien les autres tous
ici.

29 suite
mais j'en ai
sa femme si
- thique. je
andré me
il s'agit de
premier mo
s'imaginant
surveillance
courage. il
d'une mani
attend que je
sois. Je
il m'a fait
faire une vi
à qui parler
Je ne s
ne peut pas
sont pas ad
imaginaires
n'a été don
rouge-pier
municipal
serviteur, et